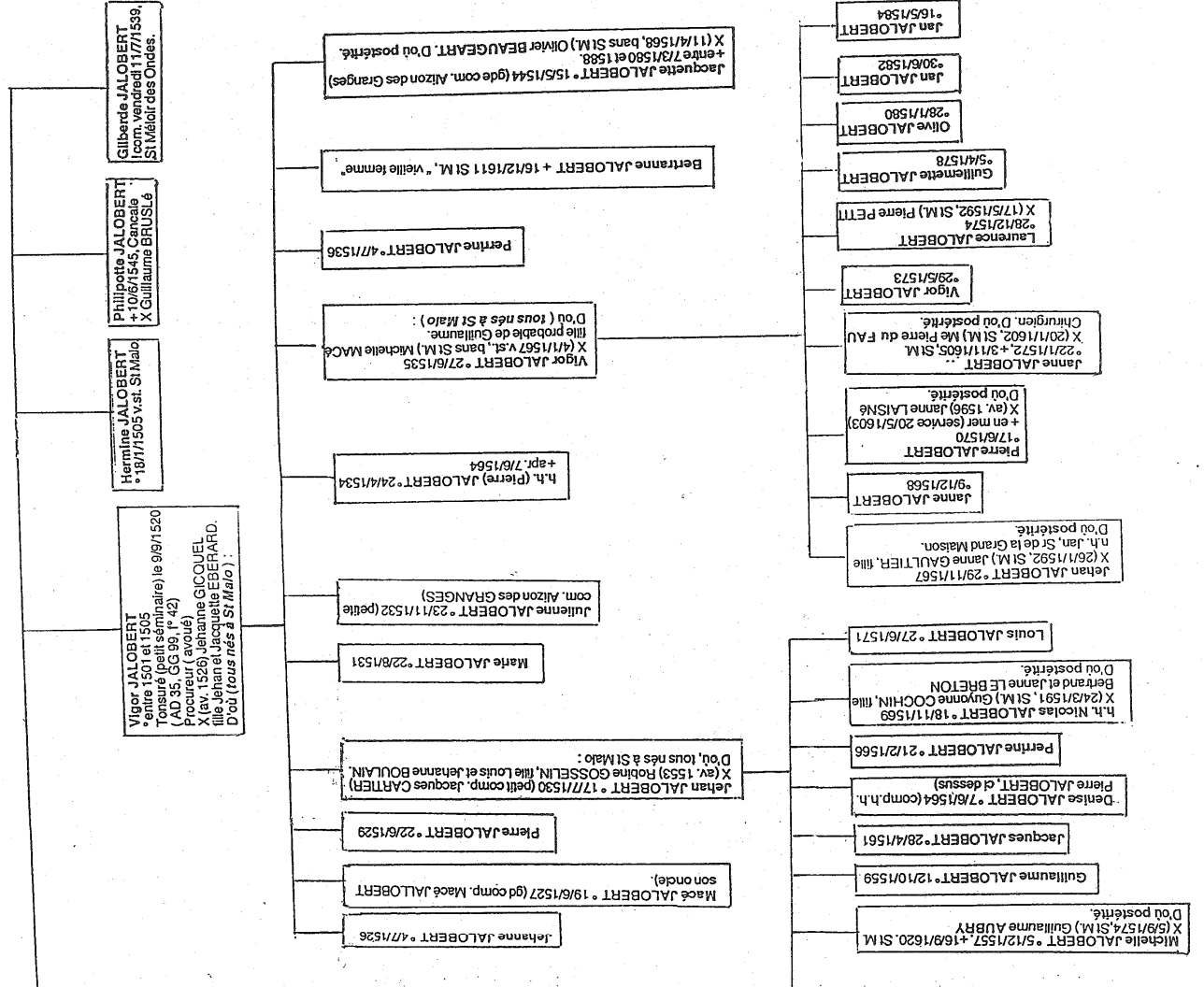


Marie JALOBERT
 *4/4/1496, St.M.; gde comm. de Guilleminette ci-dessous.
 †22/1/21497, St.M.; com. de Robin FEUBVRIER, fils François
 et Aline MAINGART.

M.J.



JACQUES CARTIER VU PAR SES COMPATRIOTES

On ne lira ici rien d'inédit sur Jacques Cartier. Il s'agit seulement d'aborder le personnage sous un angle plus particulier, celui de la vision, de la perception du grand navigateur par ses compatriotes malouins d'hier et d'aujourd'hui. Cette présentation historiographique s'articule autour de trois thèmes : Cartier vu de son vivant par ses contemporains, puis le souvenir du navigateur à St-Malo (du début XIXe siècle à 1984, dernière grande commémoration en date), enfin J. Cartier face aux érudits malouins (de l'abbé Manet à M. Bernard Hue, auteur du dernier ouvrage paru).

JACQUES CARTIER VU PAR SES CONTEMPORAINS MALOINS

Rappelons que Jacques Cartier a vécu dans une ville d'aspect médiéval, étalée sur 16 hectares, peuplée d'environ 5000 habitants, ce qui lui a longtemps donné cette cohésion et cette proximité des relations sociales, soulignées plus tard par Chateaubriand... Dans ce contexte, on se demandera quelles y furent ses relations avec ses concitoyens à différentes périodes de sa vie, (avant, pendant et après les expéditions de découverte), dans la mesure où les documents peuvent nous éclairer dans cette interprétation.

Jacques Cartier, sans être issu d'une famille très aisée, naît dans un milieu bourgeois. Très tôt il est pilote du port, "maître de nef", fonction très estimée dans une ville portuaire qui tire ses ressources de la mer qui l'entoure. Ses aptitudes exceptionnelles sont confirmées par des voyages au Brésil qu'il semble avoir fait vers 1527 : Cartier est sans doute considéré par ses compatriotes comme un excellent navigateur, dans une ville de marins. C'est, de plus, un homme lettré : sa signature apparaît maintes fois, il sert d'interprète de portugais, il possède certainement des livres ("Ce livre appartient au capitaine Jacques Cartier" a-t-il écrit sur une coutume de Bretagne lui appartenant). Il est de fait un personnage public : on note sa présence à environ 35 baptêmes (le premier dès l'âge de 20 ans) et ceci avant 1534. Son mariage en 1520 avec Catherine des Granches constitue une alliance de choix qui lui ouvre un milieu social supérieur (il habite le quartier de Buhen), qui ne fait qu'étoffer la considération dont il bénéficie, ainsi que son influence grandissante.

Ainsi, avant l'aventure canadienne, à l'âge mûr, sinon avancé, de 40 ans, Jacques Cartier apparaît-il comme quelqu'un de peu commun, d'important, de respecté à St-Malo (et peut-être avait-il rencontré François Ier lors de son passage à St-Malo, avant d'être reçu par le roi de France au manoir de Brion, non loin du Mont-Saint-Michel, pour préparer le projet d'expédition?).

Il semble que les choses changent avec et pendant la période -près d'une décennie- des missions qui lui sont confiées. On n'ignore pas en effet les difficultés auxquelles Cartier pour la préparation des expéditions de 1534 et 1535 : "Mission royale confiée à Jacques Cartier : consertation à St-Malo" titre B. Hue dans le chapitre qu'il consacre à cet épisode. Les réactions du milieu marchand sont en effet négatives, voire franchement hostiles, suscitant des oppositions ; un véritable "sabotage" n'hésite pas à écrire M. André Lespagnol : blocages, contre-propagande des bourgeois armateurs, auxquels répondent les ordres royaux de réquisitions, d'embargo, d'interdiction de tout départ, autant d'injonctions sûrement mal ressenties par les compatriotes de Cartier qui voient le pouvoir royal menaçant (sorte de chantage) pour leur liberté de manoeuvre dans la pêche à la morue. D'où peut-être cette constitution par le capitaine d'un équipage resserré, de "compagnons" de confiance). Ces réactions, cette levée de boucliers, sont-elles contre Cartier personnellement ou bien contre la monarchie ("Le choix de Jacques Cartier était aussi celui du port qui l'avait formé et qui paraissait un des plus aptes à servir de base pour une expédition de découverte vers l'Amérique du nord" souligne à juste titre M. Lespagnol). Aussi le départ de 1534 a-t-il plutôt lieu dans un climat d'hostilité que d'indifférence comme on a pu l'écrire. Peut-être y a-t-il eu peu dans la cité malouine un changement d'attitude vis-à-vis de Cartier, à tout le moins une curiosité (sauvages, bénédiction dans la cathédrale pour deuxième voyage), bien que les oppositions soient de nouveau manifestées pour le second départ.